

**AU-DELÀ**  
**DU**  
**DOUTE**

LA RAISON AU CŒUR  
DE LA FOI

OS GUINNESS



PREMIÈRE PARTIE

**JE SUIS,  
DONC JE DOUTE**

## CHAPITRE 1

# JE CROIS AU DOUTE

Les réalités les plus profondes de la vie sont souvent les plus simples. Mon cœur s'enflamme parfois devant l'immensité d'une telle pensée : dès notre premier souffle, nous sommes des êtres en développement, en constante interaction. À peine éveillés, nous pensons, ressentons, choisissons, agissons et communiquons, non comme des êtres isolés, mais comme des personnes en relation avec autrui.

Ce processus repose fondamentalement sur la confiance et la possibilité de s'appuyer sur autrui. Du bébé vis-à-vis de sa mère aux traités entre nations, en passant par les amitiés d'enfance et les relations de voisinage, notre vie entière repose sur la confiance : confiance en la présence d'autrui, confiance au cœur d'un silence partagé, d'un regard, d'un geste échangé, confiance au moment d'embrasser, mais aussi confiance au moment d'appeler à l'aide. Les plus grandes aspirations de l'amour et les plus grands accomplissements de la vie reposent sur la confiance. Mais *en qui puis-je avoir confiance?* Telle est peut-être la question la plus cruciale que nous soyons amenés à nous poser.

Malgré les stratégies les mieux conçues – notamment le système législatif – pour nous prémunir contre les risques liés à la confiance, malgré la plus grande méfiance pour éviter la trahison, nous avons tous un jour ou l'autre éprouvé ce sentiment de

vulnérabilité, de dépendance complète à autrui. Et nous en avons tous fait l'expérience au moment le plus fort de nos vies, lorsque nous avons placé notre foi en Dieu et reconnu sans contrainte que nous dépendions totalement de lui.

Autant de raisons qui expliquent que lorsque la confiance commence à s'effriter, le ciel soudain s'obscurcit, et une plaie s'ouvre, béante, laissant place au vide et à l'angoisse.

Dieu n'est pas seulement une personne, il est l'Être suprême dont dépend non seulement toute vie, toute existence, mais également la notion même de personne. C'est pourquoi le connaître, c'est lui faire confiance, et lui faire confiance, c'est le début de la connaissance de nous-mêmes. C'est pourquoi notre but par excellence consiste à glorifier Dieu et à jouir de sa présence pour l'éternité. C'est aussi pour cette raison qu'au cœur des ténèbres, la confiance en Dieu est si difficile, et le doute si dévastateur : lorsque la confiance et la dépendance font place au doute, c'est comme si le soleil s'éclipsait, que nous perdions nos repères et que le sol se dérobaît sous nos pieds, faisant place à l'absurde.

J'ai connu des gens qui dans leur quête de la foi doutent de Dieu : ils veulent croire, mais n'osent pas courir le risque de la foi. Je me souviens, il y a bien des années, alors que nous vivions encore à Londres, de cet homme qui était arrivé de l'autre bout du monde pour frapper à notre porte. À peine lui avais-je ouvert qu'il avouait : « Je suis perdu. Ma vie n'a pas de sens si Dieu n'existe pas. Il n'y a plus personne en qui je puisse avoir confiance. Pouvez-vous m'aider ? » Sa quête insatiable de réponses et son sentiment d'échec l'avaient conduit au désespoir et il portait encore les marques de sa récente tentative de suicide. Que répondre ? Comment aider un tel homme ? Comment lui faire comprendre que Dieu ne l'abandonnerait pas, à la manière des hommes ? Après tout, sa confiance en Dieu avait été ébranlée en raison de trahisons humaines.

J'ai rencontré d'autres personnes qui s'éloignent de Dieu et se mettent à douter précisément parce qu'ils croient encore, alors qu'ils aimeraient mieux ne plus croire. Je n'oublierai jamais cette femme, assise dans notre salon, lorsque nous vivions en Suisse, qui tempêtait, argumentait, tapait du pied tout en hurlant : « Pourquoi devrais-je avoir confiance en Dieu ? Il s'est comporté comme un monstre, un tyran impitoyable, un chef maffieux jamais satisfait, un usurier insatiable qui réclame sans fin les intérêts de notre dette. N'ai-je pas tout fait pour lui obéir ? J'ai renoncé à tout pour essayer de lui plaire ! » Néanmoins, plus elle prenait conscience de Dieu, plus elle avait peur. Plus elle avait peur, plus elle était en colère. Plus elle était en colère, plus elle haïssait. Plus sa haine croissait, plus elle avait peur de Dieu.

Elle se savait prise au piège, aspirée dans un tourbillon sans fin. Elle était jeune ; elle était comblée par l'amour ; elle connaissait la réussite. Cependant, cela ne changeait rien à sa confusion intérieure. Elle ne parvenait plus à avoir confiance en Dieu, et elle n'arrivait plus à se laisser aller à faire confiance sans réserve. En raison de l'amertume du doute qu'elle ressentait, elle errait en plein jour comme si elle était dans les ténèbres.

Les doutes de ces deux personnes n'avaient rien de comparable en apparence, mais au fond, elles doutaient de Dieu pour une seule et même raison : elles ne connaissaient pas Dieu pour qui il est. À cette différence près que le premier avouait son désarroi, alors que la seconde pensait tout savoir. L'image qu'elle se forgeait de Dieu, résultat de ses expériences passées, était si distordue qu'elle en était arrivée à croire en une caricature grotesque. En même temps, pour ne pas devenir folle, elle en était réduite à douter de Dieu.

Heureusement, les choses n'en sont pas restées là : elle a appris à connaître Dieu pour qui il est, et à lui faire confiance, de sorte que sa vie reflète maintenant cette transformation. Ces deux cas ne sont que deux exemples pour illustrer la nature du doute, mais

ils nous conduisent au cœur de notre problème. Dans les chapitres suivants, nous examinerons différentes sortes de doutes, leurs racines, et la manière dont ils peuvent être dissipés.

Le doute ne relève pas simplement d'un questionnement intellectuel abstrait, qu'il soit philosophique ou théologique. Pas plus qu'il ne se réduit à un état d'anxiété morbide, d'ordre spirituel ou psychologique. Le doute est personnel. C'est une expérience existentielle qui touche à ce que l'on est et à ce que l'on croit au plus profond de soi. Intrinsèquement, le doute est lié à la vérité, à la confiance et à la loyauté. Peut-on avoir confiance en Dieu ? Quelles garanties donne la foi ? Comment être sûr d'avoir fait le bon choix ? Avons-nous assez confiance en Dieu pour nous abandonner à une complète dépendance et pour jouir pleinement de notre communion avec lui ? Notre vie s'en trouve-t-elle transformée ?

## COMPRENDRE LE DOUTE

La gloire de la foi chrétienne tient en partie au fait qu'en son cœur réside un Dieu personnel. « Celui qui est », le Père de Jésus-Christ, notre Père, est infini, mais aussi personnel. C'est pourquoi la foi chrétienne accorde une prééminence à la véracité et à la fiabilité absolue de Dieu. Cependant, c'est aussi la raison pour laquelle la compréhension du doute est si importante pour un chrétien. Disons-le d'emblée, la foi ne se réduit pas à l'absence de doute : mais la compréhension du doute nous donne accès à la paix du cœur et de l'esprit. Inversement, celui qui croit à quoi que ce soit prend le risque du doute. Ainsi, tous ceux qui savent pourquoi ils croient font un jour ou l'autre l'expérience du doute. Cette expérience n'est pas épargnée aux disciples du Christ. Non seulement les disciples sont des croyants, mais ils « pensent en croyant

et croient en pensant» comme l'exprimait Augustin<sup>1</sup>. Le monde de la foi chrétienne n'est pas un univers fabuleux et illusoire qui nous met à l'abri des problèmes et des remises en question, mais un monde où le doute reste toujours tapi dans l'ombre.

C'est pourquoi une saine compréhension du doute va de pair avec une saine compréhension de la foi. Nous sommes nous-mêmes fragilisés si nous ne trouvons aucune réponse au doute. Si nous remettons constamment en cause ce en quoi nous croyons, si nous sommes constamment aux prises avec le doute, nous courons le risque de voir s'effriter notre stabilité et notre intégrité personnelles. Toutefois, si nous sommes prêts à mettre notre foi à l'épreuve, nous ne devrions pas avoir peur du doute. Si le doute l'emporte, c'est que l'objet de notre croyance n'en valait pas la peine. Et si au contraire le doute trouve une réponse, la foi s'en trouve grandie : cette foi-là connaît Dieu de plus près et jouit de lui plus profondément. La foi n'est pas une assurance contre le doute, mais il existe une véritable assurance de la foi au-delà du doute.

Or, bien que Dieu soit totalement digne de confiance, nous, humains, sommes sans cesse en proie au doute. Et c'est précisément pour cette raison que chacun devrait s'attacher à comprendre le doute, par considération pour Dieu autant que pour nous-mêmes. En retour, la compréhension du doute peut avoir deux effets positifs pour les disciples du Christ.

Précisons en premier lieu qu'une saine compréhension du doute peut agir comme un antidote à la vaste remise en cause contemporaine de la foi. Les chrétiens sont en effet confrontés à une situation où l'on milite ouvertement contre la foi. Dans nos sociétés modernes, la vie publique s'est laïcisée au fur et à mesure que la vie privée gagnait en relativisme. Le xx<sup>e</sup> siècle a vu les

---

1. Augustin, « Sur la prédestination des saints », 2, 5, dans M. Raulx (dir.), Œuvres complètes de Saint Augustin, tome XVI, Bar-le-Duc, L. Guérin & Cie, 1871, p. 323.

fondements chrétiens de la culture occidentale être jetés à bas, l'héritage chrétien tomber en discrédit, et toutes les formes de foi, chrétienne ou autres, se voient largement discréditées dans les milieux intellectuels en vogue. En même temps, le vide laissé par le déclin du christianisme a vu la montée d'un nombre impressionnant de croyances alternatives, nous laissant face à un pluralisme anxieux et déstabilisant. Et plusieurs d'entre nous sont en désarroi devant une telle contestation, mais souffrent cruellement du manque de réponse intellectuelle à lui opposer.

Il n'est guère étonnant qu'en face de l'incrédulité ambiante, beaucoup de croyants se sentent ébranlés dans leurs convictions et cèdent au doute. Certains ont rejeté la foi en bloc, alors que d'autres sont restés fidèles, mais au prix d'un renoncement à la dimension intellectuelle de la foi. Cette perte de terrain a accredité l'idée que la foi chrétienne était une croyance intellectuellement fragile et vulnérable, thèse qui à son tour a contribué au rejet de la foi chrétienne par les intellectuels. Toutefois, le plus grave n'est pas que les croyants se soient mis à douter : le plus grave, c'est le tabou qui règne autour du doute dans nos milieux, et l'absence de solutions pour y remédier. Et c'est cela qui doit changer.

En second lieu, nous défendons l'idée qu'une compréhension saine des mécanismes du doute nous prépare pour les mises à l'épreuve qui attendent les croyants dans les années qui viennent. La foi au sens plein du terme est une confiance radicale en Dieu, une conviction enracinée dans une compréhension de la vérité de qui Dieu est, de ce qu'il a dit et fait. Toutefois, la foi qui nous anime n'est pas toujours celle qui devrait être la nôtre. Dans la pratique, bon nombre d'entre nous sont devenus chrétiens et continuent à croire pour des raisons et des motifs parfois peu clairs. On ne saurait négliger les sérieuses conséquences que cet état de fait aura dans les années à venir, au fur et à mesure que les conflits de civilisation s'aggravent, et que les guerres de religion s'intensifient.



Ainsi pour les uns, la foi repose sur une confiance véritable en Dieu autant qu'en leurs amis chrétiens ; pour d'autres, la foi repose autant sur leur engagement envers Dieu qu'envers une Église locale ou une communauté chrétienne. D'autres encore ont placé leur vie sous la seigneurie du Christ, tout en adhérant passionnément à un style de vie chrétienne qui correspond le mieux à leur tempérament ou leurs origines.

Dans un cas ou un autre, il est impossible de situer la ligne de démarcation entre la foi au sens strict et ses à-côtés, entre la foi en Dieu et la foi dans des personnes et des choses. Ce qui ne signifie pas qu'une foi qui n'est pas aussi pure ou profonde qu'elle le devrait n'en est pas pour autant légitime. Si les motivations qui nous animent devaient être à tout moment pures comme du cristal, qui de nous passerait le test de la foi ? Néanmoins, une foi impure ou sans fondement justifié est toujours vulnérable en temps de crise. La foi en Dieu seul perd ainsi sa radicalité en proportion directe des motifs accessoires qui viennent s'y ajouter. De ce point de vue, les épreuves sont révélatrices des fondements sur lesquels nous avons construit nos vies, mais c'est en cela aussi qu'elles peuvent être constructives. Si notre attachement à des amis croyants, à un mode de vie ou à une structure en particulier se révèle être plus fort que notre attachement à Dieu lui-même, nous devrions nous demander si ces attachements sont en voie de se substituer à la foi véritable. Et si c'est le cas, nous devrions y renoncer avant que le processus n'atteigne un point de non-retour, et que la foi ne devienne qu'une coquille vide.

## RETOUR À LA CASE DÉPART

Jésus a défié les Juifs de son temps en leur adressant cette question : « Comment pourriez-vous croire, vous qui tenez votre gloire les uns des autres et qui ne cherchez pas la gloire qui

vient de Dieu seul<sup>2</sup>? » En apparence, leur foi était en Dieu seul, mais cette foi n'était qu'une façade. En réalité, leur foi était une foi horizontale : plus précisément, leur foi en Dieu reposait sur un système clos d'échange de reconnaissance et d'honneurs réciproques, qui rendait en fait superflu tout besoin de reconnaissance venant de Dieu.

Nous devrions nous poser les mêmes questions, et particulièrement en tant que chrétiens occidentaux. Quelle sorte de foi nous anime? Comment savoir de quelle nature est notre foi aussi longtemps que nous baignons dans l'insouciance de nos richesses matérielles, de nos relations sociales et de notre confort spirituel? Ou pour dire les choses autrement, se pourrait-il que dans la période de trouble grandissant que traverse notre génération, Dieu soit non seulement en train de passer en jugement une culture qui l'a abandonné, mais aussi en train d'ébranler les fondements mêmes de notre foi, pour voir si nous sommes prêts pour les temps de mise à l'épreuve qui s'annoncent?

Ce sont en réalité les deux faces d'une même pièce. La désaffection et le recul de la foi auxquels nous assistons de nos jours sont la conséquence logique d'un manque de foi. Inversement, c'est peut-être un signe de la sagesse et de la souveraineté de Dieu qui nous prépare pour des jours futurs plus difficiles.

Les bases de l'édifice s'effritent et les piliers fondamentaux de la culture occidentale, notamment la stabilité sociale et la prospérité économique sont en train de vaciller. Et nous voilà forcés d'examiner les véritables fondements de notre foi : non pas celle que nous professons, mais la foi que nous pratiquons et la confiance que nous exerçons au jour le jour. Mieux vaut être testés aujourd'hui avec l'occasion de redresser ce qui doit l'être, plutôt que d'être soumis à l'épreuve demain et d'échouer.

---

2. Jean 5.44 (*TOB*).

Les enjeux de la présente crise touchent à ce que j'appellerai le *principe de la case départ*. Nous pouvons avancer dans la vie avec l'assurance illusoire d'une foi qui fut jadis vivante, mais qui au fil du temps est devenue si machinale qu'elle en a perdu toute authenticité. Et à ce stade, la moindre pression peut devenir une épreuve qui place le croyant face à un dilemme : renoncer ou revenir à la case départ. Si nous renonçons, nous abandonnons la foi en bloc. Par contre, si nous revenons à la case départ, aux racines, aux fondements de notre foi, nous trouverons une foi sûre et solide. L'idée du retour à la case départ est celle-ci : celui qui accepte de revenir en arrière lorsque c'est nécessaire parviendra finalement au but.

Richard Sibbes, un auteur puritain du XVII<sup>e</sup> siècle, le formulait ainsi : « Dans l'Église comme dans le cœur des chrétiens, l'œuvre du Christ s'accomplit souvent à rebours, pour pouvoir mieux progresser. Tout comme les grains prennent racine dans la terre au cœur de l'hiver pour mieux germer au printemps – et plus l'hiver est rigoureux, plus le printemps est florissant – ainsi nous apprenons à tenir debout en tombant, et nous gagnons en force en découvrant nos faiblesses – *virtus custos infirmitas*<sup>3</sup> – nous nous enracinons d'autant mieux que nous tremblons<sup>4</sup>. »

De ce point de vue, l'affaiblissement de la chrétienté est une bénédiction pour la foi chrétienne, et la présente situation de crise est peut-être la meilleure occasion offerte à l'Évangile depuis plusieurs siècles, du moins en Occident. Toutefois, pour qu'une telle opportunité se concrétise, il faut que l'hémorragie qui décime les rangs des chrétiens cesse ; nous devons être en mesure d'amener des réponses aux questions et aux objections de nos contemporains, et d'élaborer une réponse claire et compréhensible à la

---

3. « La faiblesse est gardienne de la vertu. »

4. Richard Sibbes, « The Bruised Reed and the Smoking Flax », dans *Works of Richard Sibbes*, vol. 1, Édimbourg, Banner of Truth, 2001, p. 85 (traduction libre).

crise de civilisation que nous traversons. Et une nouvelle compréhension du vieux problème du doute est une étape-clé dans ce processus.

## BUT ET APPROCHE

Qu'est-ce que la foi ? Qu'est-ce qu'une foi solide, éclairée, et authentique, dans laquelle ne réside pas l'ombre d'un doute ? Quels sont les malentendus et les méprises à la source du doute, et comment les éviter ? Et par-dessus tout, que signifie faire vivre la foi dans nos cœurs pour laisser Dieu vivre en nous ? Voilà quelques-unes des questions que nous examinerons, précisément dans le but de redonner à Dieu sa place souveraine.

Quelle sera notre approche dans la suite de ce livre ? Dans la première partie (chap. 1 et 2), nous examinerons la nature du doute, en partant des conceptions erronées du doute qui brouillent le débat aujourd'hui.

La deuxième partie (chap. 3 à 9) constituera le cœur de notre discussion. Nous examinerons les sept catégories de doute les plus courantes et nous poserons le cadre à partir duquel analyser nos propres doutes.

Dans la troisième partie (les deux derniers chapitres), nous nous intéresserons aux deux formes de doute qui ont probablement le plus miné les croyants de toutes les époques, des doutes qui naissent de deux questions lancinantes : « Pourquoi, Seigneur ? » et « Combien de temps encore, Seigneur ? »

Parvenir au cœur du doute évoque le fait de manger une châtaigne : il faut d'abord la débarrasser de cette écorce hérissée de piquants qui constituent autant de conceptions erronées qui brouillent notre compréhension du doute – et par-dessus tout, l'idée reçue que le doute serait une chose mauvaise dont nous devrions nous sentir coupables parce qu'il dénote de l'incrédulité.

Lorsque nous aurons débarrassé le fruit de son enveloppe d'idées fausses, nous pourrons nous attaquer au noyau du doute, pour en discerner non seulement les dangers, mais également la valeur. Nous découvrirons qu'il n'y a pas de foi sans une part de doute, et que la foi se renforce dans la compréhension et la résolution du doute : ainsi, en tant que chrétiens, nous pouvons affirmer que si nous doutons malgré notre foi, il est aussi vrai que nous croyons malgré le doute. On pourrait ainsi renverser la devise de René Descartes et dire non pas « Je doute, donc je suis », mais « Je suis, donc je doute ».